

# L'école de la dernière chance

La bouée de sauvetage des malades de l'enseignement ordinaire, et de quelques cas plus particuliers, c'est le jury central. Des centaines d'inscrits. 15 % d'élus.

**D**ans la pagaille des jours de grève des transports en commun, les embouteillages, cette fois, se passent côté piétons. Sur les trottoirs de la rue Joseph II à Bruxelles. Face aux fenêtres, derrière lesquelles une vingtaine d'examineurs délibèrent de la 3<sup>e</sup> épreuve (équivalente au diplôme d'humanités) du jury central. Ceux qui la manqueront sauront de combien. Ceux qui la réussiront ne connaîtront pas leur coté.

« Ça peut sembler étrange, mais tout se fait au cas par cas. S'il vous manque deux points, on vous laissera passer ou pas, selon. Les élèves ne comprendraient pas. » Cas par cas avec « parfois de petits problèmes » lorsque quelqu'un a remis ses cotes (devenues intouchables) et ne s'est pas dérangé pour venir en discuter. « L'élève s'est révolté, et c'est normal », dit un professeur. Un professeur d'une école préparatoire au jury qui, dans ce cas, enseigne mais ne juge pas.

« Nous donnons cours et nous voulons que les élèves réussissent, mais nous ne sanctionnons pas. La seconde originalité de la préparation au jury c'est la manière dont on étudie les matières. On voit tout en bloc. »

Tout en bloc parce que le jury se déroule en trois épreuves. Pour la première (math-français), les élèves ont ingurgité l'une et l'autre branche, parfois à raison de 60 à 70 heures par semaine sans discontinuer. Et parfois, sans indigestion (« pour le jury on apprend tout d'un coup, à l'école on a le temps d'oublier »). Cette première sélection terminée, ils se lanceront dans l'option de leur choix (scientifique ou sciences humaines en général) et se retrouveront ensuite à sécher devant la géographie, l'histoire, la physique, la

biologie et une langue moderne. Jamais de saucissonnage. A chaque fois, un petit monolithe bien compact correspondant à trois ans d'études supérieures.

Pour : une certaine manière de globaliser une matière « Si tu comprends tout, étudier, c'est facile. Tout est lié, autant en math qu'en physique ou en histoire, alors qu'à l'école, tu vois un chapitre, puis un autre, tu ne sens aucune interaction. »

Contre : un aspect bachotage inévitable et des possibilités d'écoeurement faciles à comprendre.

Autrefois, la question ne se posait pas de la même manière. L'épreuve complète du « grand jury » se déroulait en deux ou trois jours. L'organisation, depuis, a changé. Notamment, parce que les élèves sont de plus en plus nombreux (1) à tenter cette drôle d'école de la dernière chance. Plusieurs centaines (de trois à cinq cents) par an. A l'arrivée, environ 15 % d'entre eux. « C'est dur, mais je ne crois pas qu'il faille se baser sur les statistiques. Il y a 15 % de réussites, c'est vrai, mais sur une centaine d'élèves qui se présentent, cinquante ne sont pas préparés, et vingt le sont très mal. Cela donne donc quinze sur trente », explique Luc André-Dumont, directeur de l'école du Bois-Sauvage.

La plupart de ceux qui décrochent ainsi leur diplôme d'humanités sont passés par des écoles « spécialisées ». Dans les pages d'or, à la rubrique 7293 B, elles se portent bien. Plus ou moins sérieusement. Toutes très onéreuses (10 000 FB par mois de minerval en moyenne). Très vite réputées ou rejetées par le bouche à oreille.

Leur mission première : motiver ou remotiver. « La plupart de ceux qui arrivent ici sont soi-disant en difficulté,

en ont marre de l'enseignement, pourtant beaucoup voient leurs problèmes disparaître du jour au lendemain. Ils sont soixante dans une classe, parmi les plus grands chahuteurs de Belgique, vous n'entendez pas un bruit », dit-on encore au Bois-Sauvage, où l'on ne parvient pas très bien à expliquer les délices apparemment miraculeux qui s'y passent.

Il y va sans doute d'une certaine « cohérence » du public — même genre d'âge, même type de ras-le-bol, même désir sous-jacent d'en sortir. « On est entraîné dans une espèce de concours, il y a une ambiance très homogène. »

Il y va certainement des enseignants dont la disponibilité frise parfois l'apostolat et dont la personnalité électrise l'atmosphère. « Les profs sont des espèces de types forts auxquels tu peux te fier pas du tout des fonctionnaires, ils n'ont aucun préjugé, aucune haine contre les élèves. Tu as de bons rapports avec eux, tu les respectes. Ce sont des espèces d'entraîneurs sportifs qui t'expliqueront encore des choses à 10 h du soir. » Il y va sans doute aussi, comme chez le psychanalyste, du coût de l'opération. « Le fait que tu paies très cher et que c'est la dernière chance, ça joue, même si tu es plein de fric tu es conscientisé », explique un élève. Et pour ce professeur : « Il ne faut pas dire qu'il n'y a que les gosses de riches. Certains parents se saignent, certaines écoles font des réductions sur le minerval. Mais c'est assez rare. Fatalement le jury s'adresse plutôt à des jeunes d'un milieu aisé. » Les parents posent eux-mêmes parfois leurs limites : « Mon père m'a donné six mois, après c'est vraiment foutu. » Vraiment. « Ils ne retourneront jamais dans l'enseignement secondaire, c'est impossible. » (L. A-D.)

Donc, minerval à la clé, requinqués, encadrés, dans les bonnes écoles, il s'agit d'apprendre à bosser. Trois fois par semaine jusqu'à 21, 22 ou 23 h. Le 1<sup>er</sup> mai, le 11 novembre, le 2 janvier, pendant les vacances de Pâques, etc.

« Si on a un test au finish jusqu'à 22 h., sans interruption pour aller manger, personne ne roupète. Si on s'en va avant, c'est terminé, renvoyé. »

Test au finish : leur manière forte mâtinée de potion magique. Compréhendez interro du jour sur la matière à ingurgiter judicieusement. Avec « passage » (dix questions) de deux en deux heures. Sans la cote réellement maximum de 10/10, tout est à revoir. On est parfait ou on recommence. « Ça te donne vraiment une bonne méthode pour réussir parfaitement. Tu dois tout connaître, pour les maths ça t'apprend

à vérifier tes calculs dans les moindres détails même si tu connais tous tes principes, la moindre faute t'es pétié... »

Un encadrement de fer dont, pourtant, il faudra pouvoir se débarrasser. « C'est une méthode qui a ses avantages et ses inconvénients. A court terme, il n'y a pas moyen d'être plus suivi et plus motivé, mais à long terme c'est une arme à double tranchant et ce n'est pas nécessairement un bon service », dit encore ce directeur. Mais un drill qui vous vaudra sans doute, dans les meilleurs des cas, de comprendre ce que signifie réellement apprendre. Chose déjà apparemment nécessaire devant des examinateurs qui n'ont que faire du par cœur et de l'absence d'analyse. « C'est mieux qu'en humanités, ça fait beaucoup moins appel à la seule mémoire. Chaque question qui est posée exige une réponse satisfaisante mais surtout du raisonnement. »

Et dans un pays sans bac pour tous, où, selon les élèves « il n'y a pas un diplôme mais des diplômes d'humanités, avec des écoles dont le niveau n'a rien à voir entre elles, d'où tellement de déchets en première candi », la filière jury n'est certainement pas l'une des moins valorisantes.

Une filière dans laquelle on peut avoir mille et une raisons d'aboutir. Un élève malade dont l'absentéisme forcé empêche l'homologation. Un enfant dont les parents ont bourlingué de par le monde en raison de leur profession. Des « sans papier » qui, tout à coup, se mettent à rêver d'autres débouchés (« J'ai abandonné mes études en rhéto, j'ai travaillé cinq mois, à l'armée, ça m'a suffi pour comprendre qu'un diplôme plus important était nécessaire si on veut un minimum d'initiative dans la vie »). Ou encore, comme l'explique cet ancien examinateur, des cas tout à fait particuliers : « Une dame d'une trentaine d'année qui n'avait pas son certificat d'humanités mais qui avait fait la médecine, avait réussi au titre scientifique, que les hasards de la vie ont poussée un jour à exercer, et qui a dû passer son jury pour légaliser son diplôme universitaire... »

De tout un peu. Mais, le plus fréquemment, des jeunes écœurés par le système scolaire. « J'avais doublé ma première secondaire, ma seconde secondaire, en quatrième on m'a dit vous doublez une troisième fois doubler dans une école pour prendre en-

core le tram tous les matins avec mon sac de gym en ayant des heures de fourche, non... » Des jeunes qui, souvent, veulent gagner du temps. « C'est un moyen d'aller vite,

D'après les élèves (ce qui ne semble pas l'avis des examinateurs), au jury, ça cote bas. « A la première et à la deuxième épreuve, il faut la moitié partout. A la troisième, il faut 50 % au total sinon on mettrait dix ans. Mais au jury, quand on est bon on a 12, et une mauvaise cote c'est 3 ou 4, alors c'est tout de même très difficile de compenser. »

Pour compenser, il y a toujours l'espérance du coup de pouce de la délibé. Retour sur les trottoirs de la rue Joseph II. Vidés. A l'intérieur, comme dans toutes les délibérations, ça se passe alphabétiquement et on commence par les reçus. « La lettre de ton nom est passée, et tu ne l'as pas entendu, ton nom, c'est horrible... » Toujours un peu scout-flippé-armée-inexplicable, l'ambiance. « Il y a des gens qui hurlent de joie, ils ont la lettre D, on crie taisez-vous et ça continue,

C.R. ■

### LA PREPARATION

Comment se préparer au jury d'Etat? On peut le faire de façon autonome, sans aide extérieure, mais c'est assurément la formule la moins probante.

### LES ECOLES PIVEES

Une formule pour se présenter devant un jury d'Etat: les écoles privées. Celles-ci ne recevant aucun subside, il est normal qu'elles demandent un minerval souvent élevé. Si les résultats sont positifs au bout du compte: O.K. Mais ce n'est pas toujours le cas et il faut bien s'informer avant de s'inscrire dans une école de ce type. Parmi celles-ci, «L'Ecole du Bois Sauvage», dont nous avons rencontré un des deux responsables, Luc André-Dumont, lequel est assisté par Bruno Terlingen. A l'entrée de l'école, les «enfants» expliquent leur stress: la session approche. Mais, en même temps, ils ont confiance: l'école du Bois Sauvage est réputée pour avoir le plus haut taux de réussite, ce que nous confirme Luc André-Dumont: «A la session d'avril 87, 144 étudiants se sont présentés devant le "grand jury". Trente-sept seulement ont réussi, parmi lesquels vingt venaient de notre école. Il est vrai que comme nous sommes deux responsables, nous avons un avantage sur les autres écoles.

→ Nous sommes un peu plus chers que les autres (19.000 F, tous les deux mois), mais nous avons des résultats. Sans pour autant être menés "à la baguette", les enfants sont très suivis.

→ Ils nous tutoient et nous appellent par notre nom, mais ils savent jusqu'où ils peuvent aller. Ils se rendent compte que nous voulons que ça marche et eux, ils sont obligés de suivre.

→ La discipline s'installe toute seule. Certains professeurs qui arrivent ici sont tout étonnés de voir comme ces "soi-disant chahuteurs" sont dociles et pourtant quand ils nous expliquent ce qu'ils faisaient dans leurs anciens collèges, on ouvre parfois de grands yeux. Quand ils arrivent ici, ils sont plus motivés.

→ Mais on est surtout là pour les faire travailler. Si un élève ne remet pas une dissertation le lundi matin, il ne sortira pas le midi tant qu'il ne l'aura pas terminée. Quand on leur dit qu'ils ont une interrogation, ils connaissent les règles du jeu. Nous leur donnons préalablement une série de 30 questions et ils savent qu'on leur en posera trois. Ils ont leur syllabus, leur questionnaire, la date de l'interro et savent que pour réussir, ils doivent avoir les trois réponses correctes, sinon, on leur donne un autre travail. Tout est concret.

19.000 F, tous les deux mois, ce n'est pas à la portée de toutes les bourses. «Tous nos élèves ne viennent pas spécialement d'un milieu social très élevé. Il y a des gens qui se "saignent" pour que leurs enfants viennent ici.

Et après la réussite, que font-ils? «Il y en a beaucoup qui attrapent la "folie des grandeurs": jusqu'ici, ils avaient tout raté et, soudain, ils réussissent devant un jury d'Etat. Dès lors, ils veulent devenir ingénieurs ou faire la philo, ça ne rate pas. Nous en discutons avec eux et essayons de les orienter.»

Pour les élèves de l'Ecole du Bois Sauvage, c'est bien clair: le jury d'Etat, c'est faisable. «Tout est question d'ambiance, de motivation, de contact, d'organisation... Nous devons faire en un an ce que les autres font en deux ans. Il n'y a dès lors pas de miracle: il faut travailler deux fois plus...»

On le voit: chercher la facilité devant un jury d'Etat relève de l'utopie. Lorsque l'on en a la possibilité, il est toujours conseillé de poursuivre la filière scolaire classique. Mais, pour certains, le choix ne se pose plus. Pour ceux là, le jury se présente comme la dernière chance, étant entendu qu'ils ne doivent pas le réduire à une «question de chance», à l'humeur d'un examinateur. Nous l'avons répété: il n'y a pas de secret; tout réside en la préparation et la motivation. Les cancracs, ça existe? S'ils le veulent...  
Rose-Line TAS ■

### Dossier enseignement

POURQUOI PAS? 04/06/1987

## Y a-t-il un génie dans l'école ?

*Les jeunes surdoués veulent aller toujours plus vite, toujours plus haut. Au risque de se perdre eux-mêmes en cours de route.*

A seize ans, François Ryelandt réussit avec succès l'examen d'entrée à la Faculté d'agronomie de l'U.c.l., l'équivalent du grand jury d'Etat. Il vient, en un an seulement, d'avalier la matière des quatre dernières années d'humanité. François est donc un élève très doué. Et pourtant, son parcours scolaire n'a pas été très brillant jusque-là. Au collège, il rate sa deuxième année, la recommence et, l'année suivante, échoue à nouveau. Ensuite, le déclin se produit, provoqué par un changement d'établissement, une autre ambiance de travail et une attitude différente des professeurs. De l'échec à la réussite spectaculaire, il n'y a souvent qu'une porte à ouvrir. Encore faut-il la trouver !

En Belgique, il n'existe pas comme en Chine ou plus récemment en France, d'école créée spécialement pour les élèves « surdoués ». Les petits prodiges usent donc leurs culottes sur les mêmes bancs que leurs camarades. Une situation qui n'est pas toujours idéale pour eux. « Dans une classe, le professeur a parfois du mal à faire la différence entre un surdoué et un cancre ! » plaisante André Jacquet, président de l'A.s.b.l. Mensa. Ces deux types d'élèves ont en effet une attitude en commun : leur manque d'assiduité pendant les leçons. A la différence près que le surdoué rêve parce qu'il a assimilé le cours dans les dix premières minutes, tandis que l'autre manifeste son désintérêt complet.

Jacquet ne désespère pas de pouvoir, un jour, mettre sur pied une structure qui accueillerait ces élèves « hors normes » et leur offrirait une atmosphère d'émulation, absente dans le circuit traditionnel. Mais cela demande énormément de moyens car, lorsque les jeunes enfants découvrent qu'ils sont surdoués, la présence d'un psychologue devient nécessaire pour les accompagner dans leur milieu familial et social. « La seule chose qui me ferait ralentir, poursuit le président de Mensa, c'est le manque de prudence de certaines personnes. Un enfant surdoué a également besoin de jouer. Les parents ne doivent pas l'extérioriser au travail, lui enlevant toute possibilité d'un développement affectif harmonieux. »

Jacquet conseille donc pour l'instant de placer les enfants dans des établissements qui offrent un maximum d'enseignement à la carte et d'encadrement scolaire. Ce dernier aspect est fondamental, selon lui, car il faut attribuer la majorité des échecs scolaires au désintérêt des professeurs pour les élèves.

A l'Ecole du Bois Sauvage, Bruno Terlinden et Luc André-Dumont, directeurs de cet établissement privé qui



François Ryelandt, Luc André-Dumont, Bruno Terlinden : « Les professeurs doivent motiver leurs élèves. »

prépare aux jurys d'Etat, ont bien compris le problème. Le « suivi » des étudiants est leur leitmotiv : « Contrairement à ce que l'on pense généralement, il ne faut pas être un génie pour réussir. Les élèves ne sont plus motivés. Les horaires sont devenus trop légers et, forcément, les jeunes sont obligés de travailler par eux-mêmes. » Et ils n'en ont pas l'habitude.

L'école de Terlinden et Dumont a donc adopté un système de cours intensifs : les élèves y restent parfois douze heures d'affilée. Des tests « au finish » permettent de rendre compte régulièrement de l'avancement des étudiants. Les professeurs misent sur la motivation. L'examiné peut quitter l'école en début d'après-midi ou en fin de soirée : le test ne se termine que lorsqu'il a répondu correctement à toutes les questions posées. L'issue du

jeu ne dépend que de lui.

Chose étonnante, ce sont les jeunes eux-mêmes qui veulent s'inscrire dans ce type d'établissement. Ils veulent aller plus vite, gagner du temps pour mieux se former. Leurs parents hésitent souvent, connaissant les nombreux échecs aux concours des jurys d'Etat. Et le diplôme, cela se monnaie. Le Bois Sauvage affiche un taux de réussite élevé mais le minerval l'est aussi : 22 500 Francs tous les deux mois.

François Ryelandt affirme s'en être sorti grâce à cette école : « Je voulais être entouré. J'ai trouvé des professeurs qui n'usaient pas de la discipline mais établissaient une complicité favorable au travail. Ils étaient motivés. » Le côté « universitaire » de l'enseignement lui convenait. François évoluait à son rythme, engloutissant des tranches



entières d'une même matière, et non plus des chapitres épars. Il a trouvé ce qui lui convenait mais il ne rejette pas pour autant le système rénové. Selon lui, l'idée des options multiples est excellente mais on n'a pas voulu la réaliser et on réduit peu à peu le rénové à ce qu'était le traditionnel.

Ce jeune homme doué reste cependant lucide face à son succès foudroyant : « J'ai réussi très vite et je ne m'y attendais pas. Ensuite, je me suis un peu perdu en détours. » Séduit par les maths au Bois Sauvage, il a en effet tenté des études scientifiques dans un athénée. Trop scolaire ! Il s'en va. Il regarde alors du côté de Solvay. Il se cherche. Aujourd'hui, François est heureux. Il est revenu, en pleine connaissance de cause, à ses premières amours : les arts et, en particulier, la musicologie. C.V. ■

ENSEIGNEMENT

## POURQUOI CHOISIR LA FILIÈRE DU JURY D'ÉTAT?

Texte: Françoise Bouzin

**Si, pour certains, le jury d'Etat reste "la dernière chance" à saisir, pour d'autres, en revanche, il est l'occasion de gagner une ou plusieurs années d'études. Notre enquête a révélé que l'Ecole du Bois Sauvage qui prépare au jury peut garantir plus de 50% de réussites.**

**A** 13 ans, Maxime Gendebien, après avoir commencé sa 1ère année d'humanités, quitte la filière scolaire classique. A la fin du mois d'octobre, il entame son petit jury qu'il réussit en mars. Il vient, en 5 mois, d'avaler la matière des 3 années d'humanités inférieures.



Autre exemple, celui de Sophie Haumont, 15 ans, qui, lasse de l'enseignement classique et des grèves, arrête sa 4ème année pour présenter son grand jury. En 6 mois, elle a déjà réussi les matières de maths, de français et les cours à options (latin-grec) des 3 années d'humanités supérieures. Il ne lui reste à présenter en novembre que quatre matières sciences, géographie, histoire et 2ème langue.

Selon Sophie, le bilan est très positif et les deux années gagnées vont lui permettre de suivre des cours de langues, de théâtre ou encore de voyager avant d'entamer l'université.

Plutôt que de se qualifier de surdoués, ces deux élèves préfèrent parler de motivation, de travail et de volonté. Le filon, ils l'ont découvert en suivant les cours à l'école du Bois Sauvage qui prépare aux jurys d'Etat. Suivant les renseignements pris auprès des autorités compétentes, le pourcentage de réussite le plus élevé de tous les établissements de ce type est celui de cette école. Les chiffres sont éloquentes: à chaque délivération du jury ou des examens d'entrée, plus de la moitié des élèves qui réussissent sortent de l'Ecole du Bois Sauvage.

### La motivation reste le leitmotiv

L'un des deux directeurs de l'école, Bruno Terlinden, qui la dirige, depuis 13 ans, avec son associé Luc André-Dumont, nous a éclairé sur les dessous du Jury d'Etat et le fonctionnement de l'Ecole du Bois Sauvage. On y rencontre des élèves, soucieux de gagner un an ou deux pour rattraper leur retard scolaire ou, au contraire, pour s'octroyer une année sabbatique consacrée à l'étude d'une langue. D'autres sont motivés par les examens semestriels plutôt qu'annuels ou par la qualité des cours dispensés par les professeurs. L'ambiance en classe est différente, ceux-ci entretiennent des rapports directs et plus proches avec leurs élèves. Mais aucun miracle n'est possible sans la

motivation. Bruno Terlinden estime "que la motivation s'entretient, entre autres, par un nombre impressionnant de tests qui sont autant de contrôles du niveau d'avancement de l'étudiant." Très particulier, le test au finish oblige à parfaire ses connaissances tant qu'il n'a pas obtenu la note de 100%. Ainsi, un élève peut quitter l'école en début d'après-midi tandis qu'un autre ne la quittera qu'en fin de soirée, dès que toutes les réponses sont correctes. Ce type d'encadrement nécessite une présence active des professeurs, dont certains expliquent, parfois jusqu'à 22h, un point de matière resté obscur.

Ce qui plaît aussi, c'est le rythme de cet enseignement qui permet d'accélérer l'apprentissage et de le moduler selon les souhaits de chacun. Un autre atout de cette méthode est de permettre aux élèves d'avoir une vue globale de la matière, celle du cours d'histoire par exemple, et non de l'apprendre par épisodes, comme c'est le cas dans l'enseignement traditionnel.

De plus, le diplôme obtenu par cette filière correspond à une formation particulièrement approfondie: on ne fait l'impasse sur aucun point de la matière, sous peine de voir les candidats courir le risque d'échouer.

C'est ce qui explique, sans doute, que de nombreux anciens de l'Ecole du Bois Sauvage ont réussi leurs études de droit, d'ingénieur commercial, d'ingénieur civil ou autres. Loin de n'être que la "dernière chance" pour de nombreux élèves, le jury d'Etat est, peut-être, en passe de devenir l'occasion pour les bons élèves de gagner du temps tout en s'assurant une formation de qualité.



Jacques Moyersoen.

ENSEIGNEMENT

## Pourquoi doubler son année quand certaines écoles permettent de l'éviter?

Texte Françoise Bouzin

**Certains considèrent le Jury Central comme un "Tribunal Culturel" qui n'acquiesce que rarement. Et nombreux sont ceux qui ignorent qu'il existe des écoles, comme l'Ecole du Bois Sauvage, qui préparent aux jurys avec une remarquable efficacité et aux examens d'entrée à l'université, ne nécessitant pas la détention préalable d'un quelconque diplôme.**

Ainsi, les facultés des sciences agronomiques de Gembloux et de Louvain-la-Neuve organisent, chaque année, un examen d'admission aux études de candidat ingénieur agronome. Sa réussite est sanctionnée par un diplôme légal équivalent au diplôme d'humanités qui permet, comme lui, l'accès à toutes les études universitaires conduisant à un grade légal.

Pour se préparer efficacement à cette épreuve, l'école du Bois Sauvage propose une véritable recette de la réussite. Elle conjugue divers ingrédients, tels que la motivation, une méthode de travail qui combine études "verticales" et "horizontales", des séances d'exercices en groupes restreints pour une meilleure compréhension, un apprentissage pour travailler deux fois plus et un contrôle exercé par le biais de tests de connaissances.

Interrogée sur son expérience à l'Ecole du Bois Sauvage, Anne Lowenthal explique son parcours. "Après avoir raté ma rhéto, je n'avais ni l'envie de recommencer mon année, ni celle de me retrouver avec des condisciples plus jeunes que moi. J'ai pensé au Jury et j'ai choisi cette alternative qu'est l'Ecole du Bois Sauvage pour préparer l'examen d'entrée de la faculté des sciences agronomiques de Louvain-la-Neuve. J'ai débuté les cours au mois d'août et j'ai réussi sans problème à la session de septembre". Aujourd'hui, Anne Lowenthal poursuit des études de droit à l'Université de

Louvain-la-Neuve. Cependant, réussir à rattraper, en un mois, une année scolaire nécessite une préparation efficace. Outre les examens d'entrée à l'université, l'Ecole du Bois Sauvage prépare aux jurys d'Etat. Il n'est pas rare de voir s'inscrire un élève qui souhaite quitter le circuit traditionnel pour gagner une année et sortir diplômé à 16 ou 17 ans. C'est aussi une alternative pour ceux qui ont perdu une ou plusieurs années durant leurs études et qui veulent rattraper leur retard.

### L'Ecole du Bois Sauvage affiche un taux de réussite de 70%

Créée en 1976 par Luc André Dumont et Bruno Terlinden, l'Ecole du Bois Sauvage affiche un taux de réussite supérieur aux autres établissements. Ainsi en '91, celui-ci était, pour les élèves du Bois Sauvage, de 72%.

Un taux élevé qui s'explique par un contrôle régulier exercé sur les étudiants. Les horaires de cours se déroulent de 9h à 12h30 et, l'après-midi, de 14h à 16h. Deux après-midi par semaine, des tests au finish sont organisés. Ce système oblige l'étudiant à parfaire ses connaissances tant qu'il n'a pas obtenu la note de 100%. Ainsi, certains étudiants peuvent sortir vers 16h alors que d'autres ne peuvent quitter l'étude que vers 22h, si un point

de la matière est resté obscur. L'ambiance à l'Ecole du Bois Sauvage est propice au travail. Les professeurs, tout en étant proches des élèves et toujours disponibles, restent d'une exigence intraitable quant à la qualité de l'étude. Ce qui fait aussi, c'est le rythme de cet enseignement qui permet d'accélérer l'apprentissage et de le moduler selon les souhaits de chacun.

Ainsi Jacques Moyersoen, 14 ans, qui devait doubler en juillet sa seconde année. Il commence, début août, son petit jury pour le réussir fin juin. Mais, entre-temps, il présente la session de septembre et la réussit. Il gagne une année qu'il consacre à l'étude des langues.

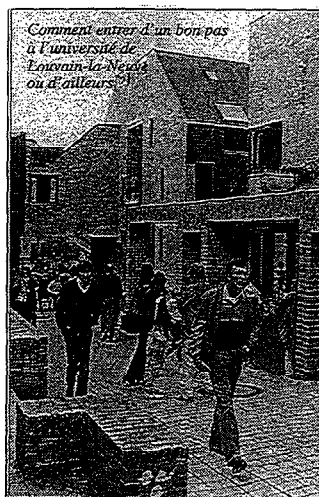
Un autre atout de cette méthode est de permettre aux élèves d'avoir une vue globale de la matière, celle du cours d'histoire par exemple, et non de l'apprendre par épisodes, comme c'est le cas dans l'enseignement traditionnel. De plus, le diplôme obtenu par cette filière correspond à une formation particulièrement approfondie: on ne fait l'impasse sur aucun point de la matière, sous peine de voir les candidats courir le risque d'échouer.

Autant de raisons qui expliquent que ce soient les élèves qui demandent aux parents de les inscrire. Loin d'être la solution de la dernière chance, c'est l'occasion unique de gagner quelques années ou de préparer son accès aux études universitaires. ■

ENSEIGNEMENT

# Le meilleur filon pour rattraper une ou deux années scolaires et se préparer à l'entrée à l'université

Certains comparent souvent le jury d'Etat à un tribunal dont on ne connaîtrait pas les juges et dont on ne sortirait que rarement vainqueur... C'est oublier qu'il existe des écoles spécialisées qui préparent aux jurys et aux examens d'entrée à l'université avec une grande efficacité.



Pour mieux comprendre les rouages du Jury d'Etat et le fonctionnement de l'une de ces écoles, nous avons rencontré Bruno Terlinden, l'un des deux directeurs de l'Ecole du Bois Sauvage. Créée en 1978 par Bruno Terlinden et Luc-André Dumont, cette école prépare les étudiants non seulement aux jurys mais propose aussi des stages de mathématiques pour réussir les examens d'entrée à l'université.

Comme l'indique Bruno Terlinden, deux types d'élèves se côtoient, au sein de cette école: d'une part, les élèves soucieux de gagner un an ou deux pour rattraper leur retard scolaire ou, au contraire, pour s'octroyer une année sabbatique consacrée à une autre activité comme, par exemple, l'apprentissage d'une langue. La recette marche puisque le taux de réussite est de 70% grâce à un dosage subtil entre la motivation, l'efficacité de la méthode de travail, les séances d'exercices en groupes restreints, le test au finish, etc.

Interrogé à propos de son expérience à l'Ecole du Bois Sauvage, Quentin de Surgères explique son parcours. "Après avoir effectué ma troisième humanité, on m'a proposé de quitter le cours général et de m'orienter vers le technique...

J'ai préféré tenter le grand jury et j'ai choisi cette alternative qu'est l'Ecole du Bois Sauvage. Entré en août '92, j'ai réussi en six mois les deux premières épreuves (maths, français et les cours à option). En mai, j'ai terminé ma troisième série d'examens. Ce système m'a permis de récupérer mon retard et de rentrer en septembre '93 à l'université. Un succès que je dois en grande partie à l'excellente préparation dispensée par les professeurs de l'Ecole du Bois Sauvage et notamment à l'efficacité des tests au finish. Deux fois par semaine, des tests portant sur la matière enseignée sont organisés de 14h à 20h. On ne peut quitter la salle d'étude qu'après avoir obtenu la note de 100%.

Ce qui m'a plu également, c'est la qualité des cours dispensés par les professeurs qui



vous font aimer une matière détestée jusqu'alors", conclut-il.

Quant à Roland Defoy, il a suivi un parcours similaire et insiste plus particulièrement sur l'ambiance qui règne entre professeurs et élèves. "Le contact est différent puisqu'à l'inverse du système scolaire traditionnel, les profs de l'Ecole du Bois Sauvage ne cotent pas mais nous aident à préparer les examens. Ils entretiennent des rapports plus directs et plus proches avec les élèves. Les cours sont intensifs et se déroulent du lundi au vendredi, de 9h à 12h30 et de 14h à 16h ou 18h pour ceux qui ont besoin de cours de rattrapage", ajoute-t-il.

L'Ecole du Bois Sauvage prépare aussi à l'examen d'admission aux études de candidat ingénieur agronome organisé par les facultés des sciences agronomiques de Gembloux et de Louvain-la-Neuve. Sa réussite est sanctionnée par un diplôme légal équivalent au diplôme d'humanités qui permet, comme lui, l'accès à toutes les études universitaires conduisant à un grade légal.

Autant de raisons qui expliquent que bon nombre d'anciens élèves de l'Ecole du Bois Sauvage aient réussi des études universitaires alors que le système traditionnel les avait "condamnés".

Loin de n'être que la dernière chance, le jury d'Etat est aussi la seule alternative pour rattraper son retard scolaire ou gagner quelques années.

Françoise Bouzin ■

l'événement n° 226

PARIS-MATCH (juin 1994)

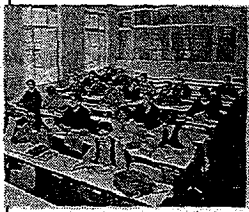
## LE MATCH DE BRUXELLES

# ECOLE DU BOIS SAUVAGE: L'APPRENTISSAGE D'UNE REUSSITE



Messieurs Luc André-Dumont et Bruno Terlinden, directeurs de l'établissement.

**Il existe, à Bruxelles, une dizaine d'établissements privés qui préparent aux épreuves des «petits» et «grands» jurys de la Communauté (ex-«jury d'Etat»), correspondant aux fins des 3ème et 6ème humanités). Pour en savoir plus, Paris Match Belgique s'est rendu à la proclamation des résultats des épreuves de français et de mathématiques du grand jury, fin mars de cette année. Outre les mines tendues et la citation, par une voix monocorde, des noms des élus, une conclusion s'en tire: toutes ces écoles ne sont pas à confondre avec les «boîtes à bac» des films pour adolescents. Et l'Ecole du Bois Sauvage en est, sans doute, le meilleur exemple. Entretien explicatif avec les deux directeurs de l'établissement, Messieurs Luc André-Dumont et Bruno Terlinden.**



**PARIS MATCH BELGIQUE - J'ai, sous les yeux, le liste des participants à ces épreuves de math et de français du grand jury. Sur 159 inscrits, 51 ont réussi. Et, sur ces 51, 35 proviennent de votre école. Comment l'expliquez-vous?**

**LUC ANDRE-DUMONT -** Avant tout, je tiens à vous remercier d'avoir assisté à cette séance de proclamation. C'est la première fois que la presse se donne la peine de vérifier les résultats. Nous croyons que c'est le meilleur moyen de prouver notre crédibilité. Quant à la réponse à votre question, d'un bloc...

**P.M.B. - Effectivement, vous devez, sans doute, exercer une discipline de fer...**

**L.A.D. -** Oui... et non. Plutôt oui, dans un gant de velours. En effet, bon nombre de jeunes qui s'inscrivent ou sont inscrits chez nous ont accumulé un retard scolaire parfois très important. Et ce retard a causé une déviation pour l'enseignement de type traditionnel. Aussi, il nous faut leur faire comprendre que nous leur tendons une perche et que nous ferons tout pour qu'ils la saisissent...

**BRUNO TERLINDEN -** Par exemple, en restant avec eux jusqu'à vingt-trois heures. Jusqu'à ce que chacun des étudiants puisse répondre à chacune des questions portant sur chacune des matières vues précédemment.

**P.M.B. - De manière à ce que les plus faibles s'adaptent aux plus forts?**

**B.T. -** Tout à fait. Pour éviter le décrochage. De manière à ce que, le lendemain, tous les élèves puissent aborder les nouvelles matières ensemble. C'est mieux pour chacun.

**L.A.D. -** Ce qui est rarement le cas dans l'enseignement traditionnel, où les plus forts, souvent, s'ennuient et les plus faibles sont dégoûtés. Tandis que chez nous, l'accent est mis sur la complicité, l'encadrement (une dizaine de professeurs), la méthode de tra-

vail, l'étude facilitée par des syllabus appropriés et le suivi constant des élèves.

**P.M.B. - Beau programme. Quant aux élèves, quel en est le profil?**

**L.A.D. -** Très diversifié. Il y en a qui veulent rattraper le temps perdu et ceux qui veulent en gagner. Pour en revenir à ceux qui ont «perdu» leur temps, souvent l'enseignement traditionnel ne leur convenait pas.

**P.M.B. - Vous les aidez à franchir le cap?**

**B.T. -** Oui, et nous préparons aussi aux sessions de juillet et de septembre d'examens d'admission à l'université, organisés par la Faculté des Sciences Agronomiques de l'UCL. Le seul «risque» encouru par l'étudiant étant celui d'avoir dû renoncer à ses vacances! Ce qui permet, malgré tout,

à certains d'empocher leur diplôme d'humanités, examen de maturité compris, à... seize ans.

**P.M.B. - Tout de même, ce n'est pas fréquent?**

**L.A.D. -** Vous avez raison. Mais, parmi nos étudiants, il s'en trouve de plus en plus qui, brillants et travailleurs, à deux ou trois ans de la fin de leurs humanités, ont suffisamment de maturité pour souhaiter voyager, apprendre des langues étrangères, travailler même, sans devoir se soucier de ce qu'ils apprendront plus tard à l'université ou dans l'enseignement supérieur. Quelle aubaine alors, pour ceux qui réussissent est en train d'entrer à l'Agro! Ils ont le temps de s'intéresser, de lire, d'apprendre pour eux-mêmes, sans le coran scolaire.

**P.M.B. - Si l'avais su... (sourire des directeurs). En fin de compte, si vous me passez l'expression, à combien revient un passage entre vos mains doctes et... si habiles?**

**B.T. -** Bien sûr, notre enseignement privé et personnalisé implique un certain effort financier. Un droit d'inscription de 16.500 francs couvre la fourniture des syllabus et un minerval de 33.000 francs par période de deux mois est rémané.

**P.M.B. - C'est toujours deux fois moins onéreux qu'en Suisse... ou en Italie...**

**B.T. -** Vous êtes bien renseigné! **P.M.B. -** Pour conclure, à quoi préparez-vous vos élèves, maintenant?

**L.A.D. -** En début d'année scolaire, les élèves, dans leur majorité, sont préparés aux jurys qui se déroulent en octobre et en mars. Tandis qu'en fin d'année scolaire, nous vivons plutôt les examens d'entrée à l'Agro, sessions de juillet et de septembre.

Propos recueillis par M. d. S.

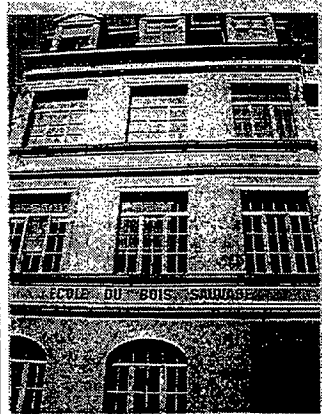
**ECOLE DU BOIS SAUVAGE**  
10 rue Van Aa  
1050 Bruxelles  
Tél. 02/513.82.40



**A dix-huit ans, Stéphane Solvyns, de Bruxelles, est un élève heureux. Lorsqu'il en avait seize, il ne l'était pas. Et pour cause. Il n'avait réussi, jusqu'alors, que sa deuxième année d'humanités. Découragé, honteux d'avoir pour condisciples des «gamins» de quatorze ans, il veut tout arrêter. Heureusement, un cousin renseigne à ses parents les méthodes d'enseignement de Bois Sauvage. Et ce nom résonnera dans la tête de Stéphane comme l'ultime chance à saisir. Le dédicé s'est opéré. Il vient de réussir le grand jury. Son retard est comblé, sa confiance retrouvée.**

## L'ÉCOLE DU BOIS SAUVAGE: VICTOIRE SUR L'ÉCHEC

A la fin du mois de mars 1994, Paris Match Belgique s'était rendu au siège des Jurys de la Communauté Française, rue Montoyer à Bruxelles, pour assister à la proclamation des résultats de la première épreuve du grand jury (décernant, au terme de 3 épreuves, le certificat d'enseignement secondaire supérieur). Constatation : 70 % des réussites de la Communauté française étaient octroyées à des élèves issus du Bois Sauvage... Alors qu'à Bruxelles, une dizaine d'établissements privés préparent à cet examen.



### ENQUÊTE

Peut-être, cette fois - là, les résultats avaient-ils particulièrement bénéficié à cette école ! Quid des deux autres spécialités de l'E.B.S. : petit jury (niveau secondaire inférieur) et examen d'entrée à l'université ? Paris Match s'en était informé auprès de Luc André - Dumont et Bruno Terlinden, co-directeurs du Bois Sauvage qui nous ont annoncé des résultats tout aussi excellents. A l'issue de cet entretien et dans un souci de vérification, rendez-vous fut pris pour assister à une autre proclamation, celle de l'examen d'admission à l'université organisé par la Faculté des Sciences Agronomiques de Louvain - la - Neuve, plus communément dénommée l'Agro. Autre programme, autres résultats ? Loin s'en faut (voir encadré). La méthode d'enseignement de l'école du Bois Sauvage reste d'une efficacité redoutable, qu'elle se voue à la réussite des jurys ou à celle de l'examen d'entrée à l'université.

	réussites	inscriptions
Résultats E.B.S	14	19 (74%)
Résultats non-préparés à l'E.B.S	14	107 (13%)
Résultats globaux	28	126 (22,2%)

Examen d'entrée à l'Agronomie: session de septembre 1994

### METHODE

Parlons - en ! Et avant tout de ceux auxquels elle s'adresse. La majorité des élèves inscrits à cette école ont vécu, dans l'enseignement traditionnel et quelles qu'en soient les raisons, un parcours peu glorieux. Ils se sont donc retrouvés, un beau jour, dans une classe peuplée de condisciples de deux voire trois ans leurs cadets. Le cercle vicieux n'était pas loin qui aurait pu les enfoncer tout à fait. Alors ils ont entamé le « parcours » du Bois Sauvage. Savant alliage de rigueur, de complicité et de suivi constant. Il n'est pas rare, par exemple, que certains élèves sortent seulement à 22 ou 23 heures, à l'issue de tests portant sur toutes les matières enseignées, tests à réussir avec la note maximale pour pouvoir quitter l'école. Mais l'enjeu mérite un effort tout particulier. Pensez donc : réussir deux ou trois années d'humanités en une seule. Et les cas sont fréquents !

### L'AGRO

Alternative au jury offerte à ceux qui n'ont pas pu ou voulu poursuivre une scolarité classique - certains choisissent en effet d'interrompre leurs humanités ou de les achever au plus vite pour voyager, travailler, apprendre des langues étrangères... -, réussir l'examen d'entrée à l'Agro, qui permet d'accéder à toutes les études supérieures ou universitaires. Différence d'avec le jury : le temps. Si les matières des jurys sont réparties entre trois épreuves, la réussite de la première autorisant de s'intéresser à la deuxième..., celles de cet examen d'entrée sont à présenter d'un bloc. Le tout est de s'organiser. Et les enseignants de cet établissement sont là pour les y aider avec la discipline et la méthode que l'on sait.

### AVIS

La première session des examens d'entrée à l'Agro se déroulera début juillet. S'il est un peu tard pour songer à la réussite, la seconde session, elle, aura lieu début septembre. Il est clair que pour ceux qui ont échoué en 6ème ou qui sont au niveau de la 5ème, le challenge de réussir sa 6ème en septembre constitue un défi très tentant.

### ECOLE DU BOIS SAUVAGE

10 rue Van Aa  
1050 Bruxelles  
Tél: 02/513.82.40  
Fax:02/512.48.77



Luc André-Dumont et Bruno Terlinden, confiants dans une méthode qui porte ses fruits.

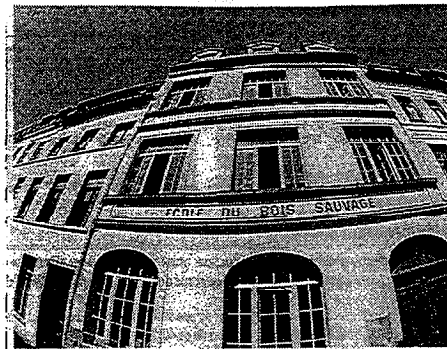
### UN CAS N'EST PAS L'AUTRE



Robert et Lionel de Bodt se fréquentent depuis 15 ans. Et pour cause, ils sont frères... à la maison comme à l'école puisque tous deux sont élèves du Bois Sauvage. Robert, 16 ans, l'aîné, vient de réussir la troisième épreuve du grand jury, option scientifique. La raison de son passage dans cette école ? Un problème, un « accident » en quatrième année d'humanités, fin juin 1994. Son diplôme en poche, il franchira dès septembre les portes de l'école de commerce Solvay. Quant à Lionel, il a suivi Robert. Séduit par l'enthousiasme fraternel, lassé par l'enseignement traditionnel, il a lui aussi décidé de profiter de la disponibilité des professeurs du Bois Sauvage. Grâce à leur aide - et à son étude -, il a déjà réussi son petit jury. Il en sera de même pour le grand dort, il prépare la première et la deuxième épreuve. Ensuite ? Les études de vétérinaire l'intéressent beaucoup.

(juin 1996)

# UNE SOLUTION AUX PROBLEMES D'ENSEIGNEMENT : L'ECOLE DU BOIS SAUVAGE



En cette période de tensions scolaires, nombreux sont les élèves d'humanités qui ont perdu pied, voire toute motivation. Qu'ils soient inscrits dans l'enseignement libre ou officiel, ils ont dû manquer un nombre impressionnant d'heures de cours. Ce ne fut pas le cas à l'école du Bois Sauvage, filière privée. Car dans une école dont le but est d'aider à réussir jusqu'à plusieurs années d'humanités en une seule, il n'est pas question de perdre ne fut-ce qu'une heure de préparation. «Les professeurs et les élèves en sont d'ailleurs bien conscients» ont avancé à Paris Match, Luc André-Dumont et Bruno Terlinden, codirecteurs de l'Ecole du Bois Sauvage.



Paris Match Belgique : Les élèves de votre établissement sont-ils décidés à travailler ?

Luc André-Dumont : Pour ainsi dire, oui ! Nous préparons aux cycles inférieur et supérieur deux types d'adolescents. En caricaturant beaucoup, nous enseignons aux «pires» et aux «meilleurs». En réalité, aux anciens démotivés qui retrouvent chez nous goût au travail et aux hyper-motivés qui découvrent ici un enseignement adapté à leurs exigences.

Les «anciens démotivés» sont les élèves déroutés par l'enseignement traditionnel. Ils ont accumulé un retard énorme et arrivent parfois chez nous en désespoir de cause. Pour ces élèves désorientés, nous sommes la planche de salut. Nous agissons de telle manière qu'ils la saisissent... Plus question pour eux de lâcher prise.

PMB : Voilà pour les «pires», et les «meilleurs» ?

L.A.-D. : Les «hyper motivés» sont ceux qui, dans la filière classique, auraient réussi sans trop de difficultés. Leur challenge en se présentant

	Réussites	Inscriptions	
Résultats E.B.S.	16	19	(84%)
Résultats non-préparés à l'E.B.S.	26	131	(20%)
Résultats globaux	42	150	(28%)

Examen d'entrée à l'Agronomie: session de septembre 1995

ici : Le temps ! Le temps qu'ils gagnent en réussissant chez nous en un ou deux ans l'équivalent de trois ou quatre années d'humanités. Ils peuvent alors le consacrer à des voyages, des hobbies, l'étude d'une deuxième ou troisième langue... ou intégrer plus vite l'enseignement supérieur ou universitaire.

B.T. : Evidemment, ils démontrent, très jeunes, une mentalité d'adulte. Ceux-là non plus, par essence, n'ont pas de temps à perdre !

PMB : Une telle cohabitation est-elle réellement possible ?

B.T. : Tout à fait, à condition d'y ajouter notre intervention. Chaque élève est un cas à part qu'il faut «traiter» comme tel. Chacun est dans un groupe de travail qui correspond aux maximum de ses possibilités.

L.A.-D. : Précisément, chacun est contrôlé au jour le jour. Et la barre est toujours placée très haut. Au cours de ces contrôles, un «9 sur 10» ne suffit pas. Après avoir réétudié, si nécessaire, seul un «10 sur 10» autorisera l'élève à rentrer chez lui. Même si cet exercice le maintient parfois à l'école jusqu'à 11 heures du soir.

PMB : Voilà donc un nivellement par le haut.

B.T. : En effet, grâce à l'encadrement complice et compétent d'une équipe de professeurs qui veulent relever le défi, grâce à des syllabi spécialement conçus pour les matières des petits jurys, des grands jurys et des examens d'entrée à l'université, grâce à nos 18 années d'expérience...

PMB : S'il vous plaît, petit jury, grand jury, examen d'entrée à l'université... à quoi cela correspond-il ?

L.A.-D. : Le petit jury de la communauté française correspond à la fin du cycle inférieur des humanités générales; le grand jury, à la fin du cycle supérieur.

Quant aux examens d'entrée organisés par les universités, ils autorisent les lauréats à accéder à toutes les études universitaires, à fortiori, supérieures non universitaires. Ces examens portent sur les matières d'humanités. Matières à défendre, début juillet, au cours de la première session. Une seconde session permet, quant à elle, de réussir en septembre.

B.T. : Rien n'empêche, par ailleurs, un élève de présenter et de réussir directement la seconde session. Une préparation spécifique est prévue, à cet effet, à l'Ecole du Bois Sauvage.

PMB : Vous enseignez donc à des niveaux et dans des filières différentes.

L.A.-D. : Différentes et complémentaires. Prenons l'exemple suivant : un de nos élèves ayant déjà réussi deux des trois épreuves du grand jury

tombe malade au moment de présenter la troisième, c'est-à-dire en mai-juin. Nous lui suggérons alors de s'attaquer à la réussite de la seconde session de l'examen d'admission à l'université, début septembre. Cette complémentarité au niveau des filières lui économisera bien du temps et le tiendra en permanence en haleine, l'échéance fixée étant proche.

PMB : Vous parvenez ainsi à solutionner tous les problèmes.

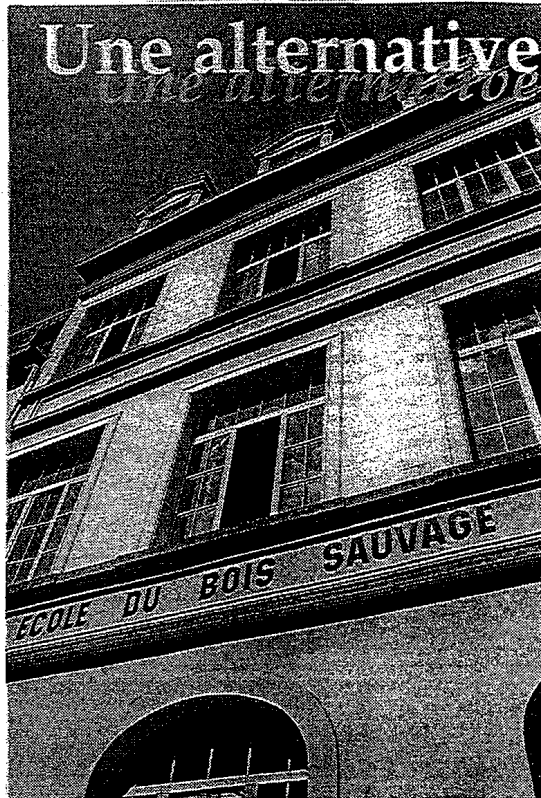
B.T. : Oui, puisque tout problème induit sa résolution.

## «J'y ai appris à étudier.»



Olaf TORNE, 17 ans, peut parler au passé. Il vient de réussir la troisième épreuve du grand jury de la Communauté. Au bout de 2 ans 1/2, il décroche, grâce à Bois Sauvage, son diplôme d'humanités. 2 ans 1/2 peuvent paraître long. Cependant, juste avant son inscription à l'E.B.S., il fréquentait seulement sa première année d'humanités. Gain de temps : plus de 2 ans. Bonnes vacances, Olaf. Et surtout bonne continuation à l'université.

ECOLE  
DU BOIS SAUVAGE  
rue Van Aa, 10  
1050 Bruxelles  
Tél. : 02/513.82.40  
fax : 02/512.48.77



## Une alternative très intéressante à l'enseignement traditionnel

Texte Françoise Bouzin. Photo Philippe Dijkmans

*On le sait, côté enseignement, l'heure est à la grogne et à la morosité... Un climat de d'incertitude qui touche non seulement les professeurs mais aussi les élèves. Face à cette démotivation, certaines écoles spécialisées, tel que le Bois Sauvage, apportent une solution... Celle qui consiste à rattraper une ou deux années scolaires et à se préparer à l'université.*

Comme l'indique Bruno Terlinden, l'un des deux directeurs de l'Ecole du Bois Sauvage, cette école privée, créée en 1978 par ce dernier et Luc André Dumont, prépare les étudiants non seulement aux jurys mais propose aussi des stages de formation complète pour réussir les examens d'entrée à l'université.

Deux types d'élèves s'y côtoient: ceux qui ont perdu une ou deux années et souhaitent les rattraper et ceux, qui voulant entrer plus rapidement à l'université, essaient de gagner un an. Dans les deux cas, l'Ecole du Bois Sauvage propose un formidable défi que bon nombre d'étudiants rêvent de relever.

La réussite est assurée grâce à un savant dosage de travail, de motivation, de dynamisme de la part des professeurs, de séances d'exercices en groupes restreints et de tests au finish.

Le parcours de illustre assez bien la motivation de certains élèves à s'inscrire à l'Ecole du Bois

Sauvage. Terminant actuellement sa première candidature en médecine, il explique que le Bois Sauvage lui a permis de gagner une année, ce qui est un atout lorsqu'on commence un cycle de 7 ans d'université. "C'est en fin de cinquième que j'ai décidé de ne pas poursuivre l'enseignement traditionnel. A peine les examens de 5<sup>ème</sup> terminés, j'ai passé un test fin juin pour évaluer mon niveau en maths, français, culture générale, etc. Dès le

**Interrogés sur les atouts de cette filière, les élèves sont unanimes pour reconnaître son efficacité... Le taux de réussite, qui frôle les 80%, en témoigne.**

1<sup>er</sup> août, les cours commençaient à raison de 7 à 8h/jour. Chaque semaine, un test au finish portant sur la matière enseignée était organisé de 14h à 22h... On ne pouvait sortir qu'après avoir obtenu 100%. Le programme était très spécifique puisqu'il s'agissait de réussir l'examen d'admission aux études de candidat ingénieur agronome organisé par

les facultés des sciences agronomiques de Gembloux et de Louvain-la-Neuve."

Sa réussite est assortie d'un diplôme légal équivalent au diplôme d'humanités et à l'examen de maturité.

"Pour moi, poursuit

c'est évidemment un an de gagné... L'entrée à l'unif à 17 ans, ce qui n'est pas négligeable lorsqu'on entame des études de médecine." Il ajoute que son expérience à l'Ecole du Bois Sauvage a été très enrichissante dans le sens où les élèves sont littéralement portés par les professeurs qui prennent le temps de les écouter et de leur apprendre les matières avec beaucoup de pédagogie... Ici, on ne cote pas, on prépare véritablement à la réussite. "Cette alternative m'a fait acquérir une bonne maîtrise des maths et des sciences car l'examen d'entrée en agro est d'un bon niveau."

D'autres étudiants entrent au Bois Sauvage pour rattraper des années perdues sur les bancs de l'enseignement traditionnel. Car cette école assure la préparation aux Petit et Grand Jurys. En quelques mois, ils peuvent récupérer un ou deux ans.

Autant de raisons qui poussent les jeunes élèves à se tourner vers cette Ecole, saluée également par les parents qui y voient un enseignement plus motivant et une alternative à l'enseignement officiel tant décrié aujourd'hui.